

[Présentation]

Colette Lens

Volume 3, Number 3, Spring 2007

Les clubs de lecture : partager le plaisir de lire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10613ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lens, C. (2007). [Présentation]. *Entre les lignes*, 3(3), 20–21.

Les clubs de lecture

Partager le plaisir



« Les sociétés littéraires,
c'est encore la Société. »

— Léo Ferré

Trois membres passionnées du club de lecture Amies d'affaires (voir notre article : Le club des dames).

de lire

La lecture est une activité solitaire. Mais quand on a un coup de cœur pour un livre, on aurait envie d'en parler au monde entier. Un club de lecture, c'est pour le lecteur l'occasion d'échanger, de discuter de ses découvertes ou des ouvrages qui l'ont marqué, de partager avec d'autres son plaisir de lire. *Entre les lignes* présente un portrait de ces nombreux lieux de rencontre qui peuvent être publics, privés, voire médiatiques.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE COLETTE LENS

Des salons littéraires aux clubs de lecture

PATRICE DANSEREAU

COLLABORATION À LA RÉDACTION : PIERRE MONETTE

LES CLUBS DE LECTURE PERPÉTUEMENT UNE TRADITION ARISTOCRATIQUE : LES SALONS LITTÉRAIRES DES GRANDES DAMES DES SIÈCLES PASSÉS SONT LEURS ANCÊTRES. Les réputations littéraires se font dans les salons. Aujourd'hui, les écrivains consacrés attirent les foules dans les salons du livre; aux siècles passés, on trouvait la renommée dans les appartements des grandes dames de la bonne société.

SALON DU LIVRE OU DE LA FEMME?

La « société des salons » est née en Europe au XVI^e siècle. Tandis que monsieur faisait du commerce ou de la politique, madame s'occupait de culture et recevait gens de bien et gens de lettres dans ses appartements : le plus souvent au salon, mais parfois... dans sa chambre à coucher ! On y parlait de littérature, de philosophie, voire de politique : en tout cas, on y parlait ! Moins club de lecture que club de conversation, on s'y réunissait entre gens de bonne société pour cultiver le beau langage et le bel esprit. « C'est sur la conversation, à la fois cultivée et joyeusement

galante, que repose l'essence même d'un salon », écrit Cindy Béland dans un essai consacré aux « Salons et soirées mondaines au Canada français » (dans *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Québec, Éditions Nota bene, coll. Séminaires, n° 13, 2001).

À Paris, le plus célèbre de ces salons aura été celui de l'Hôtel de Rambouillet, où se retrouvaient mesdames de Sévigné et de La Fayette, et où l'on côtoyait Corneille et Malherbe. Il faut également signaler le salon de mademoiselle de Scudéry, auteure de *La Clélie*, où figure la fameuse « Carte de Tendre » décrivant les méandres de la galanterie amoureuse...

L'influence de ces « salonnières » aura beaucoup d'importance. Tellement que Jean-Jacques Rousseau écrira au XVIII^e siècle qu'« à Paris on n'arrive à rien sans les femmes ». Au siècle suivant, c'est dans le salon de la princesse Mathilde que se joueront les carrières de nombre d'écrivains : elle « interv[enait] régulièrement auprès des têtes dirigeantes afin d'assurer des faveurs à ses amis, souligne ▶

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ